

**Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe
au XVIe siècle**

Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel

Paris, 1859

Boudin

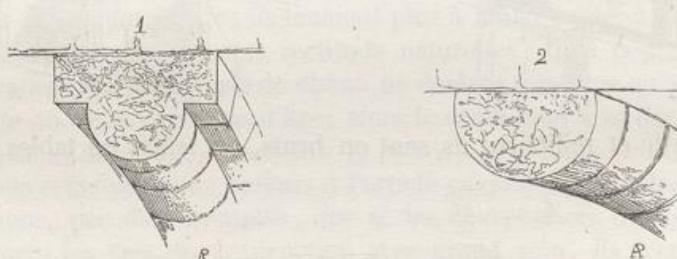
[urn:nbn:de:hbz:466:1-80329](https://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:hbz:466:1-80329)

quelques tours fortifiées de la fin du xv^e siècle ou du commencement du xvi^e ¹, et notamment sur les parements de la grosse tour de la porte nord de l'enceinte de Vézelay, bâtie au commencement du règne de François I^r.

Pendant le développement de l'architecture de la renaissance, on voit les bossages se couvrir de divers ornements, tels que vermiculures², emblèmes, chiffres, réseaux, etc. Le rez-de-chaussée de la grande galerie du Louvre, du pavillon d'Apollon au pavillon Lesdiguières, nous fournit de nombreux exemples de ce genre de décoration de bossages.

BOSSIL, s. m. Vieux mot qui signifie une braie, un dos d'âne au milieu d'un fossé; aussi l'escarpement que produit la terre d'un fossé jeté sur berge (voy. BRAIE).

BOUDIN, s. m. C'est un membre d'architecture de forme cylindrique qui décore les archivoltes, les arcs doubleaux, arcs ogives, bandeaux, etc. Dès le ix^e siècle, on voit apparaître le boudin dans les arcs doubleaux pour les alléger. La crypte de l'église cathédrale de Saint-Étienne d'Auxerre présente déjà de gros boudins ou demi-cylindres saillants sur un arc doubleau à arêtes vives (1). On voit aussi, dans la crypte de l'église Saint-Euthrope de Saintes (commencement du xii^e siècle), des arcs dou-



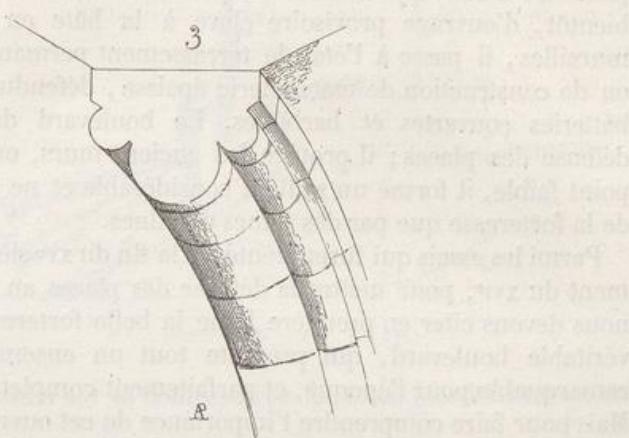
bleaux qui ne sont que de gros boudins (2). Lorsque la voûte en arcs d'ogive est adoptée pendant le xii^e siècle, la coupe des arcs doubleaux reste souvent rectangle, et les arcs ogives prennent un ou trois boudins (3)³.

¹ Ces bossages hémisphériques se trouvent souvent sur les parements des fortifications élevées au moment de l'emploi régulier de l'artillerie à feu. Ils figuraient évidemment des boulets.

² Ce genre d'ornementation est une imitation des effets que produit le salpêtre sur certaines pierres calcaires tendres, particulièrement à l'exposition du sud. Les tailleurs de pierre et les carriers attribuent encore aujourd'hui cet effet singulier de décomposition à l'influence de la lune.

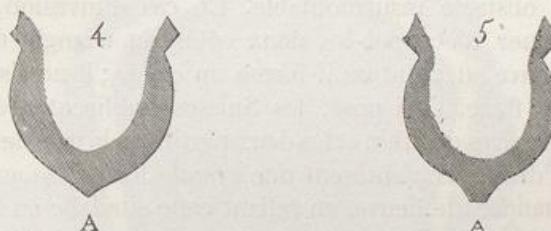
³ Porche de l'église abbatiale de Vézelay.

Mais les coupes rectangles ne devaient pas être longtemps conservées pour les arcs doubleaux ; dès le milieu du XII^e siècle, nous voyons les boudins remplacer les arêtes vives (voy. ARC DOUBLEAU, ARC OGIVE).



Pendant le XIII^e siècle, les moulures des divers membres de l'architecture deviennent de plus en plus délicates, et les boudins donnent une forme trop molle pour être longtemps conservés ; ils reçoivent une arête saillante A (4).

Au XIV^e siècle, l'arête aiguë du boudin ne semble pas assez accusée ; on lui donne un méplat A (5)¹.



Dans les meneaux, c'est un boudin qui forme le principal nerf de la combinaison des courbes (voy. MENEAU) ; dans ce cas, il ne fait que continuer le diamètre de la colonnette. Le boudin disparaît au XV^e siècle et fait place à des formes prismatiques curvilignes (voy. PROFIL).

BOULEVARD, s. m. *Boluvert, boulevert*. On désignait par ce mot, à la fin du XV^e siècle et pendant le XVI^e, un ouvrage de fortification avancé qui

¹ Déjà on trouve, dans des édifices du XIII^e siècle, des boudins taillés suivant la coupe donnée par la fig. 5.